

Eugène Boudin

(Honfleur 1824 - 1898 Deauville)

La Lieutenance à Honfleur



Eugène Boudin,
La Lieutenance à Honfleur,
ca. 1855-1865,
huile sur panneau,
26 x 38,5 cm,
signé (en bas à gauche) : « Boudin ».

À une époque où la peinture officielle, figée dans les conventions, s'élabore principalement en atelier, Boudin, attaché à la mer et à ses rivages et précurseur de la peinture en plein air, chasse la chaleur de la lumière, et poursuit son rayonnement en l'observant sur le vif. Dès 1859, il exécute ses premières études de ciels purs et figures saisies dans l'atmosphère d'une plage ou d'un quai. En 1862, il assiste à la naissance de la mode des bains de mer et à la création de Deauville. Ses représentations de mondanités et d'élégantes sur la plage attirent l'attention des critiques et des artistes d'avant-garde (ill. 1).

À l'orée de l'impressionnisme, notre artiste va exercer sur le jeune Claude Monet une influence qui sera déterminante pour le fondateur de ce mouvement. Monet dira plus tard à Gustave Geoffroy : « si je suis devenu peintre, c'est à Eugène Boudin que je le dois ».

Notre œuvre, inédite, offre une vue du grand bassin et de la Lieutenance d'Honfleur construite sur les vestiges des fortifications du XVI^e siècle. Boudin réalise, au cours de sa carrière, plusieurs représentations de ce bâtiment qui constitue l'un des derniers bastions du Honfleur médiéval, comme l'attestent un pastel non daté¹ ainsi que deux huiles tardives — l'une sur panneau, inachevée², et l'autre sur toile (ill. 2).

1. Vente Paris, Rossini, 25 mars 2006, lot 48, rep. p. 48 du catalogue.

2. Robert Schmit, *Eugène Boudin : 1824-1998*, Paris, galerie Schmit, 1973, vol. 3, n° 3537 : *Honfleur, La Lieutenance*, huile sur panneau, 30,5 x 45,5 cm, signé en bas à droite, peint vers 1895-1897, collection particulière.



ill. 1 : Eugène Boudin,
Sur la plage de Trouville,
1865,
huile sur toile,
67,3 x 104,14 cm,
Minneapolis, Minneapolis Institute of Arts.

Laurent Manœuvre situe l'exécution de notre panneau entre 1855 et 1865, décennie pendant laquelle l'artiste peint la majorité de ses vues d'Honfleur³ : outre la cohérence stylistique avec les œuvres de cette période, des voiliers similaires à ceux de notre toile figurent dans plusieurs études de bateaux conservées au MuMa (musée du Havre), datées entre 1853 et 1859 selon le musée, et entre 1860 et 1865 selon Robert Schmit⁴ (ill. 3).

3. *Eugène Boudin : 1824-1898*, dir. Anne Marie Bergeret-Gourbin, Laurent Manœuvre et Françoise Cohen (cat. exp., Honfleur, Greniers à sel, musée Eugène-Boudin, 11 avril-12 juillet 1992), Honfleur, association Eugène-Boudin-Honfleur 92, 1992, p. 29.

4. Robert Schmit, *op. cit.*, vol. 2, n° 232.

Si la dette du peintre envers le naturalisme de l'école de Barbizon est encore perceptible dans notre panneau, on ressent déjà les prémices de l'impressionnisme dans le jeu subtil des taches colorées qui suggèrent l'architecture, les reflets de l'eau et le ciel animé. Comme l'affirme Laurent Manœuvre, la peinture de Boudin va évoluer, à partir de 1865-1866, vers « une écriture plus géométrisée, une palette plus grise et des touches plus légères⁵ ». La vibration de la touche, déjà sensible dans notre toile, va s'accroître au fil des ans, comme le prouvent

5. Communication écrite du 15 avril 2020.



ill. 2 : Eugène Boudin,
La Lieutenance à Honfleur,
1897,
signé et daté (en bas à gauche) : « 7bre Honfleur / E. Boudin 97 »,
huile sur toile, 38,5 x 55 cm,
collection particulière.



ill. 3 : Eugène Boudin,
Étude de barques de pêche et voiliers,
ca. 1853-1859 (pour le musée),
ca. 1860-1865 (selon Schmit),
huile sur carton, 22 x 32,4 cm,
Le Havre, MuMa – musée d'art moderne André-Malraux.



ill. 4 : Eugène Boudin,
Étude de nuages sur un ciel bleu,
ca. 1890,
huile sur panneau,
37 x 46 cm,
Le Havre, MuMa – musée d'art moderne André-Malraux.



ill. 5 : Eugène Boudin,
Marée basse à Étapes,
1886,
huile sur toile,
79 x 109 cm.
Bordeaux, musée des Beaux-Arts – mairie.

la version de *La Lieutenance* datée de 1897 (ill. 2), ainsi que d'autres marines et études de ciels plus tardives (ill. 4 et 5).

Boudin aspire à saisir la dimension évanescence de l'atmosphère à l'instant où il la peint. Il offre ici un aperçu du port en fin d'après-midi. La luminosité chaude et douce du soleil bas règne dans la composition. On pourrait presque entendre le cliquetis des mâts des bateaux amarrés après une journée animée. L'ambiance est paisible, sereine comme au crépuscule d'un jour d'été.

Boudin s'attelle à rendre l'exactitude du ciel à chaque instant de la journée — ce qui lui vaudra d'être surnommé le « roi des ciels » par Camille Corot — en captant la qualité spécifique d'une lumière toujours différente, sans cesse renouvelée : dès le début de sa carrière, il retranscrit avec justesse les effets atmosphériques tels que les brumes et les coups de vent, en faisant varier les nuances de gris-bleu et d'ocre. Émile Zola voit en lui « un peintre qui a le sens des horizons humides, de

l'eau et des taches vibrantes que fait une toilette de femme sur un ciel gris⁶ ».

Notre œuvre anticipe donc la révolution artistique qui va se cristalliser, dès le début des années 1860, lors des rencontres de Saint-Siméon, près d'Honfleur, réunissant sur la Côte fleurie Boudin et ses amis Courbet, Daubigny, Bazille, Monet et Jongkind, tous adeptes de la nouvelle peinture.

6. Laurent Manœuvre et Isolde Pludermacher, *Eugène Boudin : lettres à Ferdinand Martin (1861-1870)*, Trouville-sur-Mer, Société des amis du musée Eugène-Boudin, 2011, p. 139.

Cette région, appréciée pour ses lumières changeantes, devient alors la destination préférée des peintres d'avant-garde et va jouer un rôle important dans l'émergence de l'impressionnisme.

En focalisant son attention sur le caractère inconstant et insaisissable du ciel d'Honfleur, Boudin fait donc déjà preuve, dans notre toile, d'une étonnante modernité.